

nous nous sommes tout particulièrement assignée. Sans négliger la valeur décorative de ces sculptures, nous glisserons sur les rapprochements de pure forme, dont la plupart sautent aux yeux, pour nous attacher à dégager l'allusion légendaire ou l'intention religieuse qu'elles recèlent : aussi bien est-ce justement là ce dont, en leur présence, un lecteur européen a le plus besoin d'être averti.

Avant d'aborder l'examen direct des monuments, un certain nombre de questions préalables se posent, auxquelles il convient de répondre : De quels lieux proviennent-ils ? A quelle époque remonte leur découverte et à qui est-elle due ? Dans quelles collections sont-ils conservés ? Jusqu'à quel point représentent-ils l'ensemble d'une même école ? Enfin que nous ont appris à leur sujet les publications antérieures ? C'est ce que nous devons commencer par exposer sommairement : l'authenticité et la valeur historique de nos documents s'en trouveront du même coup justifiées.

§ I. ESQUISSE GÉOGRAPHIQUE.

Tout d'abord, il ne faudrait pas croire que ces monuments ne se rencontrent pas en dehors du Gandhâra : l'aire géographique de l'école déborde bien au delà des limites du district actuel de Pèshawar. Encore s'agit-il ici de territoires où les fouilles ont fait retrouver les productions typiques, sinon les archétypes de cet art. S'il était question de ceux où ont seulement pénétré ses procédés et ses modèles, nous aurions à signaler l'apparition de ces derniers en plus d'un coin de l'Inde, aussi bien au Kaçmîr et à Matra (Mathurâ), qu'à Amarâvatî ; et, d'autre part, nous devrions les suivre sur les routes de l'Asie centrale jusqu'aux confins orientaux du Turkestan chinois. Enfin la région à laquelle s'est étendue son influence médiate est encore plus vaste et n'embrasse rien moins, comme nous verrons, que l'Extrême-Orient tout entier. C'est grâce à l'art gréco-bouddhique que s'est propagé jusqu'au Japon comme